

BULLETIN MUNICIPAL NOVEMBRE 2017

Le mot du Maire

L'adressage est presque terminé dans le bourg et les villages. Presque ! Car parfois, il n'y a pas de possibilité de coller le numéro de votre maison à l'entrée de votre propriété. Pas de problème pour ceux dont la maison borde une rue ou qui ont un jardinet avec un portail mais ce n'est pas toujours le cas! Il faut donc que nos employés municipaux en charge de coller les numéros, trouvent une solution car l'adressage est obligatoire et c'est bien !!!, non seulement pour les facteurs (je vous rappelle qu'il est obligatoire aussi d'avoir une boîte aux lettres) mais aussi en cas d'urgence sanitaire ou autre. Raison pour laquelle il vaut mieux mettre le numéro du côté de votre porte d'entrée ou au bord du chemin qui mène à la maison ! Si vous installez un poteau en bois ou ferraille de 10 cm de large, cela peut faire l'affaire. Et si l'emplacement que nous avons choisi ne vous convient pas, vous avez toujours le droit d'enlever la plaque que nous avons posée et de la remplacer par une plaque de votre choix (mais à vos frais !). Globalement, nous avons l'impression que la plupart d'entre vous sont satisfaits mais si nous avons fait une erreur et que celle-ci est réparable sans décoller tous les numéros du voisinage ou que vous vous posiez des questions, n'hésitez pas à nous en faire part.

Les problèmes posés par l'indisponibilité de la cantinière de l'école sont résolus pour les semaines à venir. En effet, la directrice de la maison de retraite, Mme Savinelle, a décidé d'embaucher en CDD une cantinière pour étoffer son personnel à la maison de retraite mais aussi fabriquer les repas des enfants dans les locaux de la maison de retraite. Mme Patricia Poureyron a commencé son travail le 6 Novembre. Elle a en outre accepté de servir les enfants à table à la cantine de l'école, de garder les enfants pendant la petite demie heure de récréation avant de reprendre la classe et de faire la vaisselle et le nettoyage de la salle de cantine. Tout se passe bien avec les enfants qui par ailleurs sont satisfaits des repas préparés à la maison de retraite. Bien sûr, ce changement a un coût mais nous pouvons l'assumer pour l'instant sans problème. Il n'est pas la cause de l'augmentation de 10 centimes des repas des enfants à partir du 1^{er} janvier (de 2,80 euros à 2,90) qui a été décidée par le conseil municipal dans un souci d'harmonisation avec Saillant.

Le carrefour du bas du village vers l'école, n'est toujours pas terminé. Il faut attendre pour le traçage des voiries malgré la dangerosité des anciennes marques, à cause du temps. Les passages-piétons seront décalés Les bas-côtés sont plantés par une haie aux couleurs variées. Et déjà, il y a des traces de pneus ou de pas sur la terre !!! S'il vous plaît, vous les chauffeurs de camions ou d'engins agricole, essayer de ralentir pour prendre le virage sur la chaussée seulement, par respect de la sécurité des enfants qui traversent un peu plus loin pour aller à l'école mais aussi par respect de notre volonté d'embellissement du village.

Dicton de Novembre : « Terre retournée et blés semés
Le ciel peut neiger »

Informations diverses

- **Des nouvelles du camping.** Ca y est, la saison est terminée, saison riche en évènements. D'abord parce que la fréquentation s'est accrue aboutissant à une augmentation du chiffre d'affaire annuel. Ensuite parce que de nouveaux locataires sont ou vont arriver. Bienvenue à tous et merci aux viverolois et à nos commerçants qui les accueillent avec le sourire, tous les emplacements des mobil homes sont ou vont être ainsi désormais occupés. Enfin, parce que l'organisme national d'agrément des campings a fait en octobre sa visite et a renouvelé notre label deux étoiles, pour les 5 ans à venir. Un gros merci surtout à Virginie Vallat qui est notre régisseuse et qui gère tout cela de main de maître.
- **Des nouvelles des crèches.** Pour le *dixième anniversaire de la ronde des crèches*, voici le programme des rendez-vous importants pour les volontaires et les dates des festivités à venir :
 - Le 25 novembre, pour les hommes, contacter Roger Bondet pour aller chercher des branches de sapin; pour les femmes, rendez-vous à 14 heures à la salle des fêtes pour faire des nœuds.
 - A partir du 4 décembre, décoration des rues et mise en place des crèches extérieures. En outre, à partir de 14 heures, apporter les crèches pour l'exposition à la salle des fêtes dans un carton avec son nom dessus.
 - Exposition à la salle des fêtes du 8 décembre au 6 janvier tous les jours de 14h30 à 19 heures. Prendre les clés chez Marie-Louise.
- **Des nouvelles de l'école.** Deux fois par semaine, Laetita Petiot continue à s'occuper de la garderie des enfants le soir, après la classe jusqu'à 6 heures. Tout se passe très bien mais elle souhaiterait pouvoir disposer de jouets pour les plus petits enfants. Si vous en avez, s'ils ne sont pas en mauvais état, je vous propose de contacter Laetitia un lundi ou jeudi soir vers 6 heures pour lui en faire cadeau. Par ailleurs, Hélène Bayle qui s'occupe de la garderie du matin, prépare les fêtes de fin d'année avec les enfants et recherche pour les travaux manuels, des rouleaux cartonnés, des fins de pelote de laine etc...
- **Des nouvelles des travaux réalisés par nos employés.** Vous ne voyez peut-être plus dans le village Roland Bordet et Nicolas Sabatier. C'est qu'ils sont dans les taillades et continuent malgré le mauvais temps, les travaux dans les captages. Quatre ont été nettoyés et trois sont désormais clos. Du bon travail qui nous a permis de déposer une demande de subventions pour la réfection du réseau d'eau. Quant à l'amélioration de la qualité de l'eau au niveau du château d'eau, nous n'attendons plus que le branchement électrique que le SIEG doit faire prochainement, pour installer le nouveau matériel qui corrigera l'acidité de l'eau et sa faible conductivité.
- **Des nouvelles de la déchetterie.** Elle est ouverte, enfin ! et des possibilités nouvelles de tri sont en place. Merci de les utiliser au mieux afin que les points réservés au public ne soient pas en permanence saturés : bacs jaunes réservés aux déchets recyclables (papiers, cartons, bouteilles plastiques...), bacs verts aux déchets ménagers Les horaires restent les mêmes les mardis, jeudis et samedis. Horaires d'hiver de 9 heures à 12 heures et 14 heures à 17 heures.

Les récits de M. Gonthier « *Visites interdites* »

(merci beaucoup pour ces lignes chargées d'histoire de notre pays)

Ce texte concerne M. Hector Granet. Si les noms des personnes sont imaginaires, l'ameublement décrit est bien celui qui existait dans le mausolée.

C'était l'époque des bergers et des bergères : les clôtures électriques n'existaient pas encore. Jean et Marie gardaient chacun leur troupeau dans des prés très voisins. Ils avaient le même âge tous les deux, 14 ans. Tout près, dans un bosquet, le mausolée d'Hector, mystérieux et secret, se dressait orgueilleux et sinistre. Jean proposa à Marie : « Si tu veux, demain, on pourrait aller voir ». « Non ! » répondit-elle tout net en devenant très pâle. « Il faudrait défoncer la porte ! On pourrait nous voir. Il faut respecter les tombeaux ! » Mais les arguments de Jean surent la convaincre : « On y trouverait des choses merveilleuses, des trésors que ce vieux collectionneur avait dû accumuler. Et puis, personne ne nous verrait ». Marie hésita puis finit par accepter.

Le lendemain, ils n'eurent pas à forcer la porte d'accès de l'enclos, elle était ouverte à tout venant. Ils pénétrèrent dans la tour dont la serrure avait été détruite. Elle portait encore les traces d'un levier destructeur. Là, les murs étaient ornés de cœur à initiales, témoins d'instantanés heureux passés en cachette, d'étreintes échangées dans l'inconfort des lieux. Ils n'étaient donc pas les premiers à franchir le seuil de cette demeure. De nombreux couples étaient venus abriter leurs amours.



La tour donnait accès à la chapelle où se dressaient des chandeliers avec leurs cierges. Une belle tapisserie d'Aubusson décorait la pièce ; et des prie-Dieu au velours luxueux entouraient un autel. Tout cela témoignait d'une recherche d'absolu et de divin. Ils entrèrent enfin dans la grande salle.

La lumière filtrée par un grand vitrail nimbait les objets d'une aura à la fois mystique et profane. Un rayon de soleil s'infiltra par l'ouverture d'un volet, accentua l'odeur de moisi qui régnait dans la pièce. Ici, il était cinq heures, cinq heures depuis des années. Le temps s'était arrêté avec le ressort détendu d'une pendulette de cuivre posée sur la tablette d'une commode ancienne. Coïncidence !, la montre de Jean marquait cinq heures aussi ! Il en fut troublé. Au fond de la pièce, il y avait une grande table aux pieds tournés et qui, malgré les ans, gardait des traces de cire. Autour, beaucoup de chaises. Et sur l'une l'accordéon ! Celui d'Hector. Pour la danse des chats et de ses hôtes. Jean, toujours bravache, s'en saisit, enfila les bretelles, fit semblant de jouer. Des notes s'échappèrent : vite, il quitta l'instrument, le jeta sur une chaise. Les soufflets comprimés poussèrent une plainte grave. Tous deux coururent à la fenêtre ouverte. Ouf ! Personne n'était alentour. Rassurés, ils revinrent au milieu de la pièce où l'espace était libre. Là, sans doute on avait dansé des polkas, des quadrilles ou des

bourrées. Une bergère au velours rongé par les mites se rangeait sagement à côté de la cheminée de marbre ornée de chenets aux boules de cuivre brillant, de tisonniers aux têtes ouvragée set d'une grille garnie d'un bois prêt à flamber. Maintenant, Jean regardait une gravure en noir et blanc, tracée à la plume. Marie n'eut que mépris pour cette œuvre insolite. « C'est dégoûtant » dit-elle. Une fille accroupie, en jupe relevée, prise d'un pressant besoin, évacuait devant elle un flux urinaire dont la trajectoire importante manquait de naturel. La légende justifiait l'attitude incongrue par ces mots : « Nécessité n'a pas de loi ! ». Le dessin était placé au-dessus de la porte comme pour doucher irrespectueusement ceux qui entraient. Au-dessus de l'âtre, un tableau était accroché sur la blancheur du mur. C'était un portrait au regard bienveillant avec cependant une expression hautaine qui vous en imposait. Jean s'approcha de la commode et en ouvrit les tiroirs. Une odeur alliacée s'échappa, celle d'une plante aromatique destinée à conserver les tissus. Ce fut un émerveillement. Il y avait des costumes d'autrefois soigneusement pliés, une perruque blanche couverte encore de poudre et dont Jean se coiffa. « Tu es vieux ! » lui dit-elle, alors il changea pour un tricorne de gentilhomme. Il y avait encore des justaucorps, des gilets sans manches, des bas de teintes vives, des livrées de laquais, et puis des vêtements de femmes... ; dans un autre tiroir, un nécessaire à maquillage – elle se mit quelques mouches –, un étroit corset qui lui allait à merveille, une robe panier largement décolletée mais de taille géante, des souliers à talons trop hauts qui l'empêchaient de marcher et un chapeau à plume dont elle s'affubla. Le dernier tiroir leur offrit beaucoup d'habits de prêtre. Jean se glissa dans une aube qui trainait jusqu'au sol, à son bras suspendit un manipule brodé d'or, puis il imita l'officiant. Marie daigna sourire sans apprécier vraiment. Il y avait bien d'autres choses encore : des collerettes ajourées, des fleurs en tissu ornements des corsages, des poignets de dentelle, une étole très richement brodée, et puis des parchemins enroulés sur eux-mêmes avec des sceaux de cire. Mais qu'on écrivait mal dans ces temps éloignés, quelquefois en latin ou en lettres bouclées qu'on ne pouvait pas lire ! L'inventaire terminé, les tiroirs étaient vides. Il fallait tout ranger et tout remettre en ordre. Ils durent pousser, tasser avec force ; tout entra cependant.

Mais maintenant le silence était coupé de bavardages diffus trop éloignés pour être compris. Des gens étaient dans le cimetière voisin, se recueillant et parlant d'une tombe à l'autre. Nos jeunes se sentirent coupables d'une énorme faute. Ces gens pourraient les dénoncer. Marie tressaillit et se mit à pleurer. Ils restèrent immobiles, cachés dans un coin du mur. Ils ne voyaient plus rien, décontenancés d'avoir osé entrer dans la maison d'un mort. Ils sentirent leur sang battre aux tempes, un poids énorme pesé sur leurs épaules. Ils ne pensaient qu'à fuir comme si Hector avait surgi brusquement, fou de rage de les voir violer ses secrets, prêt à se jeter sur eux avec sa canne brandie comme un fouet et toute sa horde de chats hérissés, crachant, sifflant en dardant des griffes et des dents menaçantes. Heureusement un bruit d'auto signala le départ des visiteurs. Ils purent enfin s'enfuir.

